

qui fut lancée sur des eaux américaines (8). Le signal fut donné par un coup de canon, et les vaisseaux descendant le canal l'un après l'autre, atteignirent le lac en bon ordre. Lorsqu'ils glissèrent sur son vaste bassin au son de la musique, l'enseigne royale de Castille flottant fièrement au haut de leurs mâts, un cri d'admiration parti du sein de la multitude des spectateurs, se mêla au bruit des salves d'artillerie et de mousqueterie tirées des vaisseaux et du rivage (9). C'était un spectacle tout nouveau pour les indigènes; ils regardaient avec étonnement ces élégants navires, déployant leurs blanches ailes comme des oiseaux de mer, et rasant comme eux la surface des eaux. Le cœur des Espagnols était ravi de joie. Le ciel semblait bénir leur entreprise. D'un accord unanime ils entonnèrent le *Te Deum*. Mais le plus ému de tous, le plus triomphant était Cortés. Cette flotte lui paraissait en quelque sorte l'œuvre de ses mains. Désormais il se sentait assez fort pour commander le lac et ébranler les orgueilleuses tours de Tenochtitlan (10).

Le général passa ensuite la revue de ses troupes sur la

(8) Longtemps après la conquête on montrait encore les brigantins dans les bassins de Mexico, comme un précieux souvenir. Toribio, *Hist. de los Indios*, Ms., partie 1, cap. 1.

(9) « Deda la señal, saltó la presa, fuéron saliendo los vergantines, sin tocar vno á otro, i apartándose por la laguna, desplegaron las vanderas, tocó la música, dispararon su artillería, respondió la del ejército, así de Castellanos, como de Indios. » Herrera, *Hist. gener.*, dec. 3, lib. 1, cap. 6.

(10) Herrera, *ubi sup.* *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 234. Ixtlilxochitl, *Venida de los Esp.*, p. 49. Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 48.

Ce dernier chroniqueur est complètement ébloui par cet exploit de son héros, qui lui paraît effacer tous ceux du grand Sésostris. « Otras muchas é notables cosas, cuenta este actor que he dicho de aqueste rey Sesori, en que no me quiero detener, ni las tengo en tanto como esta tranchea, ó canja que es dicho, y los vergantines de que tratamos, los quales diéron ocasion á que se oviesen mayores thesoros é provincias, é reynos, que no tuvo Sesori, para la corona real de Castilla por la industria de Hernando Cortés. » Oviedo, lib. 33, cap. 22.

grande place de Tezcucó. Elles se montaient à quatre-vingt-sept cavaliers et huit cent dix-huit fantassins, dont cent dix-huit arquebusiers et arbalétriers. Il avait trois grosses pièces de campagne en fer et quinze fauconneaux de bronze (11). Les grosses pièces avaient été transportées récemment de la Vera-Cruz à Tezcucó, par les fidèles Tlascalans. Il était abondamment fourni de balles et de boulets; il possédait environ mille livres de poudre et cinquante mille flèches garnies de pointes de cuivre, faites sur un modèle que lui avaient donné les indigènes (12). Par le nombre des soldats et les ressources matérielles l'armée était supérieure de beaucoup à ce qu'elle avait été depuis la retraite de Mexico, grâce aux renforts venus des îles. Cortés ne s'était jamais vu dans une aussi bonne position sur la terre ferme et sur l'eau, pour pousser avec vigueur ses opérations. Trois cents hommes furent désignés pour former les équipages des brigantins, au nombre de treize ou plutôt de douze, car le plus petit se trouva trop mauvais voilier pour être utilisé. La moitié des équipages devait faire le service de matelots. Ce ne fut pas sans quelque difficulté qu'on trouva les bras nécessaires, les soldats témoignant beaucoup de répugnance pour cet emploi. Cortés choisit ceux qui étaient originaires de Palos, de Moguer, et d'autres villes maritimes; malgré leurs fréquentes réclamations pour se faire exempter, comme hidalgos, de ce service roturier, il fallut bien se résigner (13). Chaque brigantin avait une pièce de canon de gros calibre, et était placé sous le commandement d'un officier re-

(11) *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 234.

(12) Bernal Díaz, *Hist. de la conquista*, cap. 147.

(13) Bernal Díaz, *ubi sup.*

L'hidalguia ou qualité d'hidalgo apportait à celui qui en était revêtu plus de privilèges imaginaires que d'avantages réels. Triste privilège en effet que d'interdire à un pauvre diable tant d'humbles mais honnêtes moyens de gagner son pain. On trouve d'amusants détails à ce sujet dans les *Lettres écrites d'Espagne*, par (don Leucadio Doblado [Blanco White], let. 2). En aucun pays les nobles sans fortune n'ont fourni plus de traits à la satire, témoins les écrits de Le Sage, Cervantes et Lope de Vega.



commandable. Cortés rédigea un code général d'instructions pour la discipline de cette flottille, dont il se proposait de prendre le commandement en personne.

Il avait déjà envoyé un message à ses alliés indiens, pour leur annoncer son intention de mettre immédiatement le siège devant Mexico, et réclamer les secours promis, dans l'espace de dix jours au plus. Il ordonnait aux Tlascalans de le rejoindre à Tezcuco. Les autres alliés devaient se rassembler à Chalco, lieu de rendez-vous plus commode pour les opérations dans le midi de la vallée. Les Tlascalans arrivèrent au jour marqué, conduits par le jeune Xicotencatl, accompagné de Chichemecatl, le même vaillant guerrier qui avait escorté les brigantins jusqu'à Tezcuco. Ils vinrent, d'après le récit de Cortés (14), au nombre de cinquante mille, marchant fièrement sous la grande bannière nationale qui représentait un aigle éployé, armes de la république (15). D'un pas aussi mâle et aussi rapide que s'ils allaient au combat, ils défilèrent dans la ville, faisant retentir ses rues de leur nouveau cri de guerre: « Castille et Tlascala! »

Les observations que Cortés avait faites dans sa dernière reconnaissance le décidèrent à commencer le siège en distribuant ses forces en trois camps séparés, qu'il se proposait d'établir à l'extrémité des chaussées principales. Par cette disposition, les troupes pourraient s'avancer de concert contre la

(14) « Y los capitanes de Tascaltcal con toda su gente, muy lúcida, y bien armada... y segun la cuenta, que los capitanes nos diéron, pasaban de cinquanta mil hombres de guerra. » (*Rel. ter. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 236.) « Y todo la gente, ajoute Herrera, tardó tres días en entrar, segun en sus memoriales dice Alonso de Ojeda, ni con ser de Tezcuco tan gran ciudad, cabian en ella. » *Hist. gener.*, dec. 3, lib. 1, cap. 13.

(15) « Y sus vâderas tedidas, y el aue blâca q' tienen por armas, q' parece âguila, con sus alas tendidas. » (Bernal Díaz, *Hist. de la conquista*, cap. 149.) Clavigero croit que les armes de la république étaient un aigle aux ailes d'or déployées. (Clavigero, *Stor. del Messico*, t. 2, p. 143.) Mais, comme Bernal Díaz parle d'un oiseau blanc, c'était peut-être le héron blanc, armes de la maison de Xicotencatl.

capitale, et intercepter les subsides que Mexico tirait du pays voisin. Le premier des points occupés fut Tacuba, qui commandait la fatale chaussée de la *noche triste*. Ce poste fut assigné à Pedro de Alvarado, avec une force composée, d'après la relation de Cortés, de trente cavaliers, cent soixante-huit fantassins espagnols et vingt-cinq mille Tlascalans. Christoval de Olid commandait le second corps d'armée, à peu près de la même force, qui devait prendre position à Cojohuacan, ville qui, l'on s'en souvient, commandait la courte chaussée rattachée à celle d'Iztapalapan. Gonzalo de Sandoval eut le commandement de la troisième division, d'égale force avec les deux précédentes; mais qui devait prendre son contingent d'Indiens à Chalco. Cet officier reçut l'ordre de marcher sur Iztapalapan et d'achever la destruction de cette ville, commencée par Cortés peu de temps après son entrée dans la vallée. C'était une place trop formidable pour la laisser sur les derrières de l'armée. Le général se proposait d'appuyer l'attaque avec ses brigantins; les circonstances détermineraient les mouvements de Sandoval (16).

Cortés ayant communiqué ses plans à ses officiers, réunit les troupes et leur fit une de ces courtes et chaleureuses harangues qui enflammaient les cœurs des soldats dans les grandes occasions. « J'ai pris les dernières mesures, leur dit-il, je vous ai conduits au but après lequel vous aspirez depuis si longtemps. Quelques jours suffiront pour vous conduire aux portes de Mexico, la capitale dont vous avez été expulsés avec tant d'ignominie. Aujourd'hui la Providence nous sourit. Quelqu'un de vous en doute-t-il? qu'il compare notre condition présente à celle où nous nous trouvions il y a douze mois,

(16) Voici quelles étaient, d'après Cortés, les forces de chaque division. — Division d'Alvarado, 30 cavaliers, 168 fantassins castillans, 23,000 Tlascalans; — division d'Olid, 33 cavaliers, 178 fantassins, 20,000 Tlascalans; — division de Sandoval, 24 cavaliers, 167 fantassins, 30,000 Indiens. (*Rel. etc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 236.) Díaz réduit au tiers le nombre des troupes indigènes. *Hist. de la conquista*, cap. 150.



lorsque, abattus et découragés, nous cherchâmes un refuge dans les murs de Tlascalca; et même à la situation où nous nous trouvions, il y a peu de mois, lorsque nous nous sommes établis à Tezcuco (17). Depuis cette époque, nos forces ont presque doublé. Nous combattons pour la foi, pour l'honneur, pour la richesse, pour la vengeance. Je vous ai mis face à face avec vos ennemis. C'est à vous de faire le reste (18). »

Ce discours fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Tous les soldats s'écrièrent qu'ils étaient prêts à faire leur devoir et qu'ils ne demandaient qu'à marcher contre l'ennemi (19). Cortés fit lire de nouveau à l'armée les règlements publiés à Tlascalca, déclarant qu'il était décidé à les faire exécuter à la lettre.

Il fut convenu que les troupes indiennes prendraient les devants sur les troupes espagnoles d'une journée de marche, et feraient halte pour attendre leurs alliés sur les frontières du territoire tezcucain. Leur départ fut suivi d'un accident du plus triste augure pour l'armée. Une querelle avait éclaté dans le camp à Tezcuco, entre un soldat espagnol et un chef tlascalcan, qui avait été gravement maltraité. On le renvoya à Tlascalca, et l'on tâcha d'assoupir l'affaire, dans la crainte qu'elle ne parvint aux oreilles de Cortés, qu'on savait décidé

(17) « Que se alegrassen, y esforzassen mucho, pues que vian que Nuestro Señor nos encaminaba para haber victoria de nuestros enemigos: porque bien sabian, que quando habiamos entrado en Tesaico, no habiamos trahido mas de quarenta de caballo, y que Dios nos había socorrido major, que lo habiamos pensado. » *Rel. terc. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 233.

(18) Oviedo paraphrase ce qu'il appelle la « brebe é substancial oración » de Cortés. Il triple au moins son étendue. La plupart des autres chroniqueurs l'ont imité. *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 22.

(19) « Y con estas ultimas palabras cesó; y todos respondieron sin discrepancia, é á una voce dicentes: Sirvanse Dios y el Emperador nuestro señor de tan buen capitan, y de nosotros, que así lo haremos todos como quien somos, y como se debe esperar de buenos Españoles, y con tanta voluntad, y desco; dicho que parecia que cada hora lesera perder un año de tiempo por estar ya á las manos con los enemigos. » Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., ubi sup.

à sévir. Xicotencatl était le proche parent du chef injurié; le premier jour de halte, il saisit l'occasion de quitter l'armée avec un grand nombre de ses compagnons, et partit pour Tlascalca. On assigne aussi d'autres causes à sa désertion (20). Il est certain que dès l'origine il regarda l'expédition d'un mauvais œil et prédit qu'il n'en résulterait rien de bon. Il n'y prit part qu'avec répugnance, car il détestait les Espagnols au fond du cœur.

Son collègue dans le commandement donna aussitôt avis de sa fuite à Cortés, toujours campé à Tezcuco. Cortés, qui prévint tout de suite les funestes conséquences de cette désertion dans un pareil moment, envoya une troupe de Tlascalans et de Tezcucans sur les traces du fugitif, avec la mission de le décider, s'il était possible, à rentrer dans le devoir. Ils l'atteignirent en route et lui reprochèrent sa conduite, l'opposant à celle de ses compatriotes en général, et de son père en particulier, le fidèle ami des hommes blancs. « C'est là le grand malheur, répliqua le chef; s'ils avaient suivi mes conseils, ils n'auraient jamais été les dupes des perfides étrangers (21). » Voyant toutes leurs remontrances reçues avec colère ou mépris et sarcasmes, les émissaires de Cortés revinrent au camp sans avoir atteint leur but.

Cortés n'hésita plus sur le parti qu'il avait à prendre. « Xicotencatl, dit-il, a toujours été l'ennemi des Espagnols, d'abord sur le champ de bataille, plus tard dans les conseils de sa nation; ouvertement ou en secret, toujours le même, toujours notre implacable ennemi. » Il n'y avait pas d'accord possible

(20) D'après Diaz, il voulait s'emparer des terres de son collègue Chichimecatl, qui restait avec l'armée. (*Hist. de la conq.*, cap. 130.) D'après Herrera, ce fut une intrigue d'amour qui le rappela. (*Hist. gener.*, dec. 3, lib. 1, cap. 17.) Tous deux conviennent de l'aversion du chef pour les Espagnols et de sa répugnance pour la guerre.

(21) « Y la respuesta que le embio a dezir fué, que si el viejo de su padre, y Masse Esecaci le huvieran creido, que no se huvieran señoreado tanto dellos, que les haze hazer todo lo que quiere: y por no gastar mas palabras, dixo, que no queria venir... » Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 130.



avec ce perfide Indien. Cortés envoya aussitôt un petit corps de cavalerie avec un alguacil, pour arrêter le chef rebelle partout où il le trouverait, fût-ce dans les rues de Tlascala, et le ramener à Tezucuo. Il fit part en même temps de la conduite de Xicotencatl au sénat tlascalan, ajoutant que les lois espagnoles punissaient de mort la désertion.

Les émissaires de Cortés exécutèrent cette fois ponctuellement leurs ordres. Ils arrêtaient le chef fugitif (on ignore si ce fut à Tlascala ou dans le voisinage), et ils le ramenèrent prisonnier à Tezucuo, où l'attendait un gibet élevé sur la grande place. Xicotencatl fut immédiatement conduit au lieu de l'exécution. On proclama sa sentence, et la faute que l'infortuné cacique allait expier par le supplice des malfaiteurs. Ses vastes biens, composés de terres, d'esclaves et de quelque or, furent confisqués au profit de la couronne de Castille (22).

Ainsi mourut Xicotencatl, à la fleur de son âge, l'un des plus intrépides guerriers qui aient jamais conduit une armée indienne au combat. Il avait été le premier chef qui résista avec quelque succès aux armes des conquérants; et si tous les habitants de l'Anahuac eussent été animés du même esprit que lui, Cortés n'aurait probablement jamais mis le pied dans la capitale de Montézuma. Il devina mieux l'avenir que tous ses compatriotes, en voyant dans les Européens des ennemis plus

(22) C'est le récit d'Herrera, qui avait en sa possession le mémorial d'Ojeda, l'un des Espagnols chargés d'arrêter le chef indien. (*Hist. general*, dec. 3, lib. 1, cap. 17, et Torquemada, *Monarch. ind.*, lib. 4, cap. 90.) Bernal Diaz, d'un autre côté, dit que le chef fut arrêté et exécuté en route. (*Hist. de la conquista*, cap. 150.) Mais ce dernier chroniqueur était sans doute absent à cette époque avec la division d'Alvarado, où il servait. — Solis, toutefois, préfère son témoignage. Selon lui, Cortés n'aurait pas osé faire pendre Xicotencatl à la vue de ses propres troupes. (*Conquista*, lib. 3, cap. 19.) Mais les Tlascalans étaient déjà en marche sur Tacuba. Il n'en pouvait rester qu'un petit nombre à Tezucuo, dont la défense était confiée aux citoyens même de la ville et à l'armée castillane, dont on n'avait pas à appréhender l'intervention en faveur du prisonnier. Son exécution aurait donc été plus facile à Tezucuo que sur le territoire de Tlascala, où il était probablement parvenu avant son arrestation.

à craindre que les Aztèques. Toutefois, après avoir consenti à servir sous la bannière des hommes blancs, il n'avait pas le droit de la quitter, et la peine qu'il subit est prescrite par la loi des nations sauvages, comme par le code des nations les plus civilisées. On dit que le sénat tlascalan concourut à son arrestation, après avoir répondu à Cortés que le crime de Xicotencatl était aussi puni de mort par les lois de Tlascala (23). C'était néanmoins un acte hardi que d'exécuter le jeune héros au milieu des siens; car c'était un chef puissant, héritier d'une des quatre grandes seigneuries de la république. Ses qualités chevaleresques l'avaient rendu populaire, surtout parmi la jeunesse tlascalane, et ses vêtements, déchirés en lambeaux après sa mort, furent conservés comme des reliques. L'exécution de la sentence ne rencontra cependant aucune opposition et ne fut suivie d'aucun tumulte. Xicotencatl est le seul Tlascalan qui ait jamais trahi les Espagnols.

D'après le plan d'opérations adopté par Cortés, Sandoval, avec sa division, devait se diriger au sud, tandis qu'Alvarado et Olid feraient le circuit septentrional des lacs. Ces deux cavaliers, après s'être emparés de Tacuba, devaient avancer jusqu'à Chapoltepec, pour démolir le grand aqueduc construit en cet endroit et qui approvisionnait d'eau Mexico. Le 10 mai ils se mirent en marche; mais à Acolman, où ils firent halte pendant la nuit, une querelle s'éleva entre les soldats des deux divisions, au sujet de leurs logements. Des mots on en vint aux coups, et un défi fut échangé entre les deux chefs, qui partageaient l'irritation de leurs hommes (24). La nouvelle de cet événement parvint aussitôt à Cortés, qui écrivit aux deux chefs, les suppliant, par égard pour lui et pour

(23) Herrera, *Hist. general*, dec. 3, lib. 1, cap. 17. Torquemada, *Monarch. ind.*, lib. 4, cap. 90.

(24) « Y sobre ello ya auíamos echado mano á las armas los de nuestra capitania contra los de Christoval de Oli, y aun los capitanes desafiados. » Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 150.



la commune cause, d'apaiser un différend qui devait amener leur propre ruine et celle de l'armée. Les remontrances l'emportèrent enfin ; il y eut au moins une apparente réconciliation. Mais Olid n'était pas homme à oublier si facilement, ni à pardonner ; et Alvarado, d'une nature franche et généreuse, avait un caractère bouillant plus aisé à exciter qu'à calmer. Ils restèrent toujours ennemis (25).

Les Espagnols ne rencontrèrent aucune résistance pendant leur marche. Les principales villes avaient été abandonnées par leurs habitants, dont les uns étaient allés renforcer la garnison de Mexico, les autres s'étaient réfugiés avec leurs familles dans les montagnes. Tacuba était également déserte, et les troupes s'établirent de nouveau dans la vieille capitale des Tépânèques (26).

Leur première entreprise fut de couper les conduits qui amenaient l'eau des sources royales de Chapultepec dans les bassins et les fontaines des cours de la capitale. L'aqueduc, construit partie en briques, partie en pierres et mortier, était élevé sur une étroite mais forte digue, à travers un bras du lac ; les Indiens, comprenant toute l'importance de ce monument, un des plus beaux de la civilisation mexicaine, en avaient confié la garde à un grand corps de troupes. Une bataille acharnée, où les deux partis firent de grandes pertes, se ter-

(25) Bernal Díaz, *loc. cit.*, *Rel. ter. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 937. Gomara, *Crónica*, cap. 130. Oviedo, *Historia de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 22.

(26) La capitale des Tépânèques, aujourd'hui dépouillée de son ancienne splendeur, n'intéresse plus que par ses souvenirs historiques. « Ces plaines de Tacuba, dit l'auteur de la *Vie au Mexique*, autrefois le théâtre de sanglantes luttes, où Alvarado « du saut » fixa son camp pendant le siège de Mexico, offrent aujourd'hui une scène paisible. Tacuba elle-même n'est plus qu'un petit village de huttes de boue, avec quelques beaux vieux arbres, un petit nombre d'anciennes maisons écroulées, une église en ruines, et les vestiges presque effacés de ce qu'on nous assura être le palais du dernier monarque ; tandis que d'autres voulaient que ce fût l'emplacement de l'ancien camp espagnol. » Vol. 1, let. 13.

mina en faveur des Espagnols. Une partie de l'aqueduc fut démolie, et pendant tout le siège, la capitale fut privée de l'eau qu'elle recevait par cette voie.

Le lendemain, les forces combinées descendirent sur la fatale chaussée, pour s'emparer, s'il était possible, du pont le plus rapproché. Elles trouvèrent la digue couverte d'un essaim de guerriers aussi nombreux que dans la nuit du grand désastre, tandis que la surface du lac disparaissait sous la multitude des canots. Les intrépides chrétiens essayèrent d'avancer sous une véritable tempête de traits lancés de la terre et du lac ; mais leur progrès était lent. Des barricades élevées sur la chaussée rendaient la cavalerie presque inutile. Les barques indiennes étaient garnies de parapets qui protégeaient les guerriers contre les arquebuses et les arbalètes, ou quand les guerriers de la digue étaient serrés de trop près par les piquiers, ils se jetaient hardiment dans l'eau, et reparaissant des deux côtés, ils lançaient leurs javalots et leurs flèches avec une fatale justesse. Après une lutte obstinée, les chrétiens furent forcés de se replier et de regagner leurs cantonnements ; leur perte, en y comprenant les alliés, égalait presque celle de l'ennemi. Olid, dégoûté du résultat de cette tentative, accusa hautement son compagnon de les avoir compromis par sa fatale témérité, et le lendemain matin il se retira avec ses forces dans le poste qui lui avait été assigné à Cojohuacan.

Les camps, situés à deux lieues seulement de distance, maintenaient aisément leurs communications. Les troupes trouvaient l'emploi de leur temps à fourrager dans le voisinage et à repousser les fréquentes sorties de l'ennemi. Mais leur position était toujours précaire, et elles attendaient avec impatience l'arrivée des brigantins, commandés par Cortés. Ce fut dans la dernière partie du mois de mai qu'Olid s'établit à Cojohuacan, et l'on peut dater de cette époque le commencement du siège de Mexico (27).

(27) *Rel. tere. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 237-239. Ixtlixochitl, *Hist.*